

LICENCE APPLICABLE A L'UTILISATION DE CE DOCUMENT

(titre : REUNION SPIRITUELLE, LE 23.05.09)

Contenu libre ne signifie pas que vous pouvez en faire n'importe quoi. Il est notamment formellement interdit de modifier le document et d'en tirer un quelconque profit.

Conditions applicables à la copie, la distribution, la modification et la traduction du document visé par la licence.

Copie : Toute personne privée peut copier et distribuer tout ou en partie le document visé par cette licence à la condition de reproduire dans la première page du document [en respectant le modèle fourni] le nom de l'auteur, les informations qui sont spécifiées dans le modèle fourni et la présente licence dans son ensemble.

Distribution : Le document visé par la licence peut être distribué gratuitement par tous moyens par des particuliers. Il ne peut en aucun cas être vendu. La mise en œuvre de quelque moyen technique que ce soit pour distribuer ce document, qu'il s'agisse de presses, de réseau, de serveurs, de bande passante (ou autres), ne peut justifier la vente de ce document ni même un extrait. Seul l'auteur de ce document, Victor MAIA, peut prétendre le vendre au public.

Modification : Les modifications du texte de ce document sont interdites.

Traduction : La traduction du document initial est autorisée sous réserve d'acceptation par l'auteur du document. A défaut d'acceptation de la version traduite par l'auteur initial, celle-ci pourra être distribuée sous réserve de la mention suivante dans la première page du document : « ce document a été traduit par [...] sans l'approbation de Victor MAIA, son auteur initial. » Ainsi, toute copie, distribution, traduction, du document visé par cette licence implique l'acceptation de la licence par l'auteur de cette copie, distribution, traduction, etc.

CONDITIONS RELATIVES A LA LICENCE A PUBLIER AVEC TOUTE DISTRIBUTION DE CE DOCUMENT

Ce document n'est pas une fiction. Il est la transcription de la réunion spirituelle d'un groupe spirite basé à Saint Nazaire de Pezan, en France, à la date spécifiée dans le titre. Son contenu appartient à Victor MAIA, son auteur. Il est mis gratuitement à disposition du public par l'auteur et il lui est appliqué une licence d'utilisation spécifique reposant sur le concept du Contenu Libre (CopyWrong). L'auteur, les membres qui composent le groupe spirite ainsi que les participants, tels que prénommés dans le document, ne sont liés à rien ni personne et revendiquent une véritable liberté de pensée et de parole dans le respect de la liberté des autres. Cependant, dans le but d'éviter toute déformation et détournement de finalité, l'auteur du document souhaite que ce texte ne puisse jamais être une source de profit pour quiconque, ni un outil de propagande politique, sectaire, religieux ou commercial, et que jamais il ne serve de support publicitaire ou ne soit associé à une marque commerciale. C'est ainsi que le document ne peut pas être modifié et qu'une copie de cette licence applicable, soit cette page entière, doit accompagner toute reproduction.

Enfin, vous pouvez réagir et aviser l'auteur, lorsque vous publiez tout ou en partie ce document, en écrivant à cette adresse : victormaia@live.fr.

Ce document est aimablement diffusé sur le site www.lamanadamelsa.fr depuis le 15 Mars 2010. Il y est présenté sur l'espace personnel de Victor MAIA.

REUNION SPIRITUELLE

LE 23.05.09

Le Samedi 23 Mai, à 15h00, une réunion spirituelle a lieu à Saint Nazaire de Pezan, chez les daniel. Elle rassemble huit personnes : Danielle et son mari Daniel, Hélène* qui participe pour la troisième fois, Anne-Marie et son mari Jean-Marc, Renée et son mari Jean, ainsi que Victor. *[Le * indique qu'il s'agit d'un prénom d'emprunt, assurant à sa demande l'anonymat de cette personne dans le cadre de la diffusion publique de ce compte rendu de réunion spirite].*

Ni les daniel ni Hélène ne connaissent aucun des deux couples. Si Danielle a déjà obtenu des messages spirites pour Jean-Marc, en Septembre 1996, de la part de sa sœur Josiane, elle ne l'avait encore jamais rencontré. De fait, Anne-Marie et lui ont été invités par Victor qui les connaît depuis plus de vingt ans. Celui-là les savait intéressés de longue date par le Spiritisme et cette réunion est pour eux l'occasion de participer en petit comité à une séance médiumnique en dehors de celles organisées par le cercle spirite de Bron où ils se sont déjà rendus. C'est aussi Victor qui a invité Renée, venue avec son mari Jean. Renée et Victor se connaissent depuis trois ans environ. Ils se sont rencontrés sur internet sur un site dédié au paranormal qu'ils visitaient tous les deux. A l'époque, Renée et son mari venaient de perdre un garçon à la naissance, prénommé Mathis. Victor avait alors procuré à Renée un réconfort moral et spirituel, par le biais de courriers électroniques. Son chagrin la dévorait au point de rechercher de l'aide sur le site auprès d'inconnus. Depuis, ils entretiennent une relation épistolaire, se donnant quelques fois des nouvelles. Chez les daniel, c'est ainsi la première fois qu'ils se rencontrent.

Aussi, Victor a-t-il connaissance d'un détail que ne savent pas ses amis médiums. En effet, Renée lui a confié dans un courriel son espoir d'obtenir une communication de Mathis lors de cette séance. Or, ses amis Danielle et Daniel ignorent jusqu'à l'existence de cet enfant. Victor leur a caché cette information pour éviter de les influencer. Ainsi, pendant la séance spirite, s'ils avaient obtenu spontanément un message de Mathis pour ses parents, il aurait été quasiment certain, ou du moins raisonnablement, que c'était bien lui puisqu'ils n'auraient pas pu l'inventer. Mais Mathis ne s'est pas communiqué par leur intermédiaire. Il semble qu'il l'ait fait par celui de Victor en toute fin de séance.

Celle-ci, à ce propos, est la troisième qui est dédiée à l'évocation de défunts. Cette fois-ci, deux nouveautés, et non des moindres, favorisent son développement.

D'abord, les proches de ces défunts participent en personne à la séance. A la demande de Victor, ceux-là ont apporté avec eux des photographies de ceux de leurs familiers dont ils espèrent recevoir des nouvelles. Seulement, Victor a oublié d'en parler aux daniel et à Anne-Marie et Jean-Marc, qui n'ont donc rien prévu. Ainsi, Hélène pose-t-elle sur la table un cliché de sa mère et un autre de son père, en couleurs, et un autre encore en noir et blanc d'une femme âgée. Renée et Jean disposent d'une photo monochrome représentant un petit garçon entouré de deux autres enfants et d'un homme. Ils posent aussi celle en couleurs d'un quinquagénaire, un de leurs amis.

Les photos, ensuite, sont utiles à Victor car il souhaite vérifier la pertinence de sa médiumnité inspirée, faculté qui s'est beaucoup développée ces deux dernières années. Il s'agit d'une médiumnité qu'il avait déjà employée ponctuellement et en de rares occasions avec le groupe de Lunel. Elle offre aux Esprits, aux guides mais surtout aux défunts, de se communiquer plus facilement et de fournir quelques fois de convaincantes preuves d'identité.

L'exercice sans retenue de cette médiumnité insuffle à la séance un rythme nouveau par rapport aux précédentes. Les Esprits paraissent être réellement présents tant leurs interventions peuvent être troublantes de précision. Seulement, ce type de médiumnité accapare beaucoup de temps, peut lasser les participants, et laisse surtout peu de place aux travaux des autres médiums.

La réunion se compose en quatre parties :

- ° 1 : Un guide sollicite de l'aide pour José ;page 2
- ° 2 : La question du suicide ;page 3
- ° 3 : Esprits et défunts se communiquent;page 6
- ° 4 : Conclusion.page 20

REUNION SPIRITUELLE

UN GUIDE SOLLICITE DE L'AIDE POUR JOSE

Victor, qui dirige la réunion, propose aux guides spirituels qui l'organisent de leur côté, depuis l'au-delà, de diviser la séance spirite en deux parties. Durant la première, ils pourraient intervenir librement pour adresser conseils et enseignements au groupe. La seconde serait dédiée à l'évocation des défunts des participants. Rapidement après la prière d'introduction à la séance spirite, un des guides spirituels se communique par l'intermédiaire de Victor. Il est probable qu'il est un des trois guides représentés sur le dessin ci-dessous de façon très abstraite. Souvent au nombre de trois, ceux-là auprès de ce médium se présentent fréquemment la main ouverte, paume en avant, les doigts dirigés en haut ou bien en bas, c'est selon. Les doigts en haut, en effet, paraissent être comme le signe d'une respectueuse salutation. Les doigts pointés vers le bas, la main paraît alors offrir de très bons sentiments. Ces guides connaissent bien le groupe puisqu'ils l'accompagnent depuis les années 90. Probablement sont-ils les guides particuliers d'un ou plusieurs des médiums. En tout cas, celui-ci est l'accompagnant de Victor, comme il le comprendra plus tard.



Echelle : agrandi 2 fois

Bonjour à tous et toutes.

C'est bien un bonheur de vous voir ici, ensemble. C'est bien une joie de vous voir fraternellement unis.

Parmi vous, certains étaient préparés et d'autres moins. L'ambiance de cette réunion a pu vous tranquilliser.

Nous ferons en sorte, mes compagnons et moi, de vous procurer en partie ce qui fait l'objet de vos attentes. Mais lorsque celles-ci se verront incomplètes, songez à patienter. La graine a été plantée en vous et, comme aime à dire le médium, elle grandira en vous telle une belle plante.

Amour et fraternité.

(Victor, par psychographie)

REUNION SPIRITUELLE

Au même moment, Danielle obtient la communication d'un autre guide qui, lui, met immédiatement le groupe au travail. Ainsi, les premiers guides organisent-ils la séance depuis leur dimension tandis que celui-ci y intervient comme participant. Mais un participant intelligent. Car l'intervention de ce personnage, qui se communique par l'écriture au travers de Danielle, va rapidement plonger le groupe dans la perplexité. L'aide qu'il sollicite, sa formulation même, est en effet inédite pour les habitués que sont les daniel et Victor qui, d'ailleurs, discutent du sujet durant une dizaine de minutes¹.

Bonjour, je ne veux pas vous ennuyer mais je suis très malheureux et ne comprends pas pourquoi je suis ainsi.

En effet, ma femme est décédée depuis longtemps et actuellement je me sens revivre toutes ces périodes de malheur.

Pourquoi ?

Je n'ai plus goût à la vie et voudrai disparaître pour la rejoindre. Cependant, j'ai des enfants et veux les voir grandir.

Que faire ?

Je sais que je prends la place de plus nécessaire que moi sur le plan affectif mais je devais soulager ma peine.

Je suis de ce monde mais c'est mon guide qui parle.

José.

(Danielle, par psychographie)

LA QUESTION DU SUICIDE

Comme pour appuyer les explications apportées par Victor et commentées par le groupe, deux interlocuteurs invisibles apportent leur lumière à la fois sur le suicide, mais aussi sur la survivance et sur cette situation inédite :

¹ : Trois aspects étonnent les spirites et médiums : c'est d'abord que l'interlocuteur, qui se présente comme un guide, parle à la place de son protégé comme s'il était lui. Sans la dernière phrase, qui explique tout, le groupe pouvait se méprendre sur la situation de José : celui-ci n'est pas désincarné, il vit dans un corps physique ; et il n'est pas celui qui nous raconte son histoire, c'est son ange gardien, à qui revient l'initiative. José n'est donc pas consciemment impliqué. C'est ensuite que le guide réclame au groupe, avec beaucoup de respect d'ailleurs, une aide pour une personne qui est vivante, qui n'est donc ni dans le coma ni proche de mourir, et dont il a la charge. C'est enfin le fait que le guide espère du groupe qu'il réponde à ses deux questions : « pourquoi ? » et « que faire ? », comme si lui-même ne savait pas y répondre. C'est la première fois qu'une entité élevée, si l'on accepte l'idée qu'un guide est par définition spirituellement et moralement plus élevé que son protégé, agit de la sorte auprès du groupe. Cette curieuse situation, où ses membres sont étonnés par un comportement qui leur paraît inhabituel, qui leur fait d'abord croire qu'ils possèderaient les clefs pour venir en aide à José, en éclairant d'abord son accompagnant spirituel qui l'influencerait ensuite, laisse place à une autre interprétation que Victor, directeur de séance, présente rapidement au groupe. Il lui explique que l'intervention du guide, en s'appuyant sur la situation de son protégé telle qu'il la décrit, peut avoir pour prétexte d'évoquer le suicide et la difficulté d'accepter la mort d'un proche. Il invite donc les participants à discuter de ces sujets et à réfléchir aux intentions des guides, dont il présente un portrait, souvent orientées et multiples. Lorsque l'une des participantes révèle alors qu'elle a failli se suicider après la mort de son enfant, il apparaît que la discussion pouvait être destinée à nourrir sa réflexion sur les sujets abordés dans la mesure où, déjà à plusieurs reprises, les médiums ont été renseignés lors de précédentes réunions. Ainsi, d'une façon détournée, volontairement ou bien par voie de conséquence, le guide aura lancé un sujet de discussion utile pour certains participants et obtenu dans le même temps, nous le souhaitons, des arguments valables propres à soutenir son protégé actuellement très déprimé. A ce propos, on peut être surpris qu'un guide ait besoin aussi directement d'être aidé par des incarnés...

REUNION SPIRITUELLE

Non, le suicide n'est pas une étape dans la vie. Il ne doit pas exister car le programme est suspendu et un autre drame sera mis en place. C'est-à-dire qu'une âme devra remplacer la personne, donc renaître et mourir plus jeune pour remplacer cette vie manquante. D'autre part, le suicidé, lui, sera malheureux très très longtemps et son malheur le touchera plus longtemps encore qu'il n'aura vécu².

Cependant, aujourd'hui, ce José est malade, pas bien, et le guide demande de l'aider car il n'arrive pas à communiquer suffisamment avec lui et fait appel à vous pour se remettre en bonne position.

Ce José, un jour, vous le verrez car il n'est pas loin de vous.

Mon guide vous remercie et vous aime, à bientôt.

(Danielle, par psychographie)

L'interlocuteur invisible fait de la croyance en la survivance de l'âme quelque chose d'aussi important qu'un instinct, quelque chose donc de fondamental. Il affirme que cette croyance nous aidera à rejoindre au mieux notre nouveau monde au moment de notre mort. Autrement, nous y serions coincés comme une personne bloquée devant une porte fermée. Par conséquent, en connaissance de

Suite de la note ¹ : ...Parmi son peuple, il pourrait effectivement se tourner vers des entités aussi sinon plus élevées que lui, y compris ses maîtres. Cela signifie-t-il qu'il y a dans le groupe une ou plusieurs personnes plus élevées que lui dont il requière le sage conseil ? Ce n'est pas aussi simple, pensons-nous. Nous estimons, dans un premier mouvement d'esprit, que le guide a pu exprimer ponctuellement un besoin, celui d'entendre des incarnés évoquer le suicide et la solitude selon leurs propres mots, modes de pensée, et émotions. Cela afin de mieux s'adapter à son protégé, José, à sa mentalité toute incarnée, c'est-à-dire sujette à des peurs et des faiblesses que l'on ne connaît plus lorsque l'on vit en permanence dans un monde de paix et de sérénité, comme cela doit être le cas de cet invisible. Nous avons déjà constaté que les guides nous amènent parfois des entités troublées ou souffrantes qu'ils ne peuvent pas aider directement tant ils paraissent éloignés d'elles presque à tous les niveaux. Nous comprenons que leurs conseils et leurs explications restent sans effet sur des entités de cette nature-là, tandis que les nôtres semblent mieux acceptés et compris, au point de déclencher chez elles des prises de conscience salvatrices. Dans notre cas, José est encore incarné mais son trouble est une gêne importante pour son guide puisqu'il estime avoir besoin d'une aide extérieure. Il craint qu'il en vienne à se suicider, vraisemblablement, et cherche donc un moyen d'éviter cette catastrophe. Dans un deuxième mouvement, nous estimons possible que l'intention du guide a un but pédagogique. Tel un instituteur, il expose un problème bien présenté à des élèves, un problème qui nécessite une réponse à deux questions précises : « Pourquoi ? » et « Que faire ? ». En y répondant, nous l'avons dit, Renée a pu y trouver de la matière à sa propre évolution morale et spirituelle. Mais aussi son mari Jean qui, lui aussi affecté par la disparition de son fils, l'a accompagnée durant cette difficile épreuve. S'il s'agit d'un exercice, peut-être le problème est-il fictif. José n'existerait pas. Cependant, peu après, un autre Esprit – à moins qu'il s'agisse du même- vient soutenir la démarche du guide et assure que l'homme existe, qu'il vit à proximité et sera même mis en relation avec quelque personne du groupe. Si celui-ci parvient indirectement à éviter que José se suicide, son guide fera en sorte qu'ils se rencontrent notamment pour leur prouver, à chacun, que tout ceci est vrai. José découvrira alors, probablement surpris, la présence précieuse et salutaire de son ange gardien à ses côtés. Enfin, dans un troisième mouvement, le guide prouve une fois encore combien nos deux mondes, le monde matériel et le monde spirituel, sont imbriqués l'un dans l'autre. Leurs relations sont étroites et à double-sens. Et tandis que José imagine peut-être souffrir seul, loin de tout et de tout le monde, un être dont il ignore peut-être encore l'existence songe à le sauver et se démène pour lui trouver de l'aide. Il l'a trouvée à proximité, dans le monde parallèle au sien, chez des spiritualistes qui acceptent avec humilité et bonheur le rôle qu'il leur propose.

² : L'explication de cet Esprit peut s'avérer confuse pour les personnes qui sont peu informées. Nous proposons de la compléter. Ainsi, l'âme d'une personne suicidée, de retour dans l'au-delà, est souvent aussi malheureuse que de son vivant. Les souvenirs de son acte et des circonstances qui l'ont permis peuvent lui procurer des sentiments d'amertume et de gâchis. Très vite, lui vient aussi la certitude qu'elle n'avait pas le droit d'interrompre son existence car sa durée avait été fixée par un mécanisme de lois qui la dépassent et qu'elle peut confondre avec Dieu. Elle comprend dès lors que toutes les missions et les épreuves qu'elle devait vivre ont été brutalement interrompues, bousculant un mécanisme de réincarnation complexe et impliquant plus que sa seule destinée. Ses missions et ses épreuves devront être recommencées dans une prochaine existence. Lorsque la personne s'est suicidée jeune, alors qu'il était prévu qu'elle vive encore bien des années, la différence est prise en compte. Ainsi, sa prochaine existence durera-t-elle le temps qu'il a manqué à la précédente pour se terminer normalement. Ce peut être quelques heures à quelques dizaines d'années. Entretemps, l'âme peut éprouver une certaine souffrance morale et spirituelle, taillée comme un mal-être têtue, qui durera le temps qu'aurait duré sa vie incarnée si elle en avait accepté toutes les contraintes jusqu'à son terme naturel. Tout ceci peut expliquer, mais en partie seulement, pourquoi des individus meurent si jeunes.

REUNION SPIRITUELLE

cause, cette croyance peut empêcher d'en arriver à se suicider puisqu'elle explique les conséquences de cet acte malheureux.

La survivance de l'âme, l'utilité de sa connaissance, vous sera profitable, croyez-le.
Elle est la principale préoccupation de votre esprit, après celle de l'amour et de la reproduction. Elle est celle qui, à l'autre heure de votre vie, vous guidera dans votre mort.
Elle vous sera semblable à une porte d'abord légèrement fermée.
L'essentiel pour vous, toutes et tous, est de le croire. Les détails, à ce niveau-là, ne sont pas utiles.
La vie ne se termine pas ! C'est certain !

(Victor, par psychographie)

La communication précédente a été dictée avec une énergique rapidité. Les idées qui traversaient le médium étaient d'une clarté évidente, d'un style qui lui était familier. Victor voyait son stylo écrire rapidement sur la feuille blanche, au point que sa main avait de la peine à suivre et lui faisait presque mal. Ces effets-là peuvent indiquer une sympathique complicité entre l'auteur du message et son messenger. Mais à ce moment-là de la séance, Victor ne se doute pas de son identité. C'est ce que vient lui révéler cet autre Esprit immédiatement après sa psychographie, qui semble le connaître intimement, lui aussi. Il lui adresse effectivement un message personnel, assez confus d'ailleurs, qu'il lui reste à apprécier. La troisième phrase est notamment chargée de sens. Suggère-t-elle que l'Esprit aide habituellement le jeune homme à réaliser ses vœux ou ses prières ? Prier, acte d'importance lorsque l'on considère qu'il répète ce verbe trois fois.

Ne va pas si vite, Victor.
Tu auras ton message et tu reconnaîtras la personne³.
Nous avons un point commun : tu es la pensée, je suis la main. Mais tu n'es pas toujours en relation avec les deux.
Aussi, prends ton temps, la vie est si courte, je connais pour l'avoir vécue et être mort jeune.
Aussi, je vous demande de prier, prier, prier pour nous.

(Danielle, par psychographie)

[Une prière à voix haute est prononcée pour aider José et son guide spirituel]

³ : Ce n'est que plus tard, parvenu chez lui, à Lyon, que Victor reconnaît l'Esprit qui lui a adressé ces psychographies. L'indice le plus important de cette reconnaissance est cette phrase issue du premier message, page 2 : « La graine a été plantée en vous et, comme aime à dire le médium, elle grandira en vous telle une belle plante ». L'Esprit, en effet, répète textuellement des mots que Victor a prononcés déjà quelques fois auprès d'une poignée de personnes qu'il désirait aider. L'entité montre donc qu'elle accompagnait Victor dans ces moments-là. Il s'agit certainement de son ange gardien, qu'il prénomme Joseph, et dont il ne recevait plus de message depuis plusieurs années. Du moins, en avait-il l'impression. Si cette sorte de silence médiumnique, par le biais de la psychographie, avait pu l'inquiéter parfois, il concevait néanmoins qu'ils étaient en réalité constamment tous les deux en relation grâce à un lien intuitif et sensitif. Un autre genre de médiumnité.

ESPRITS ET DEFUNTS SE COMMUNIQUENT

Voici la seconde partie de la séance spirite. Elle a duré près d'une heure et demie. Cette fois-ci, elle revêt un caractère spécial puisque Victor va tenter d'utiliser pour la première fois, aussi exclusivement, une médiumnité qu'il a peu prêtée à ses amis invisibles jusqu'ici avec le groupe de Lunel, en tout cas jamais aussi complètement. Il s'agit d'une médiumnité à inspiration. Elle est différente de la psychographie dans la mesure où la pensée des Esprits s'arrête au cerveau du médium, si l'on peut dire. Celui-ci n'éprouve effectivement pas le besoin de la transcrire sous la forme d'une écriture, comme c'est le cas avec la psychographie intuitive. Inspiré, le médium a le choix de transmettre ou de garder pour lui les informations par la voix ou l'écriture, ou tout autre moyen, car il en connaît au préalable plus ou moins précisément le contenu. Il est donc capable de les filtrer. Ainsi, la pensée des Esprits lui parvient-il sous trois formes différentes, mais des formes qui peuvent se conjuguer, se complétant, s'enrichissant dès lors. Il s'agit de paroles, des mots et des phrases. Ou bien, ce sont des émotions et des sensations. Ou encore, des images fixes ou mobiles dotées d'un ou plusieurs sens que le médium comprend instantanément ou après réflexion. Ce genre de médiumnité, appelée sensitive ou intuitive, procure une difficulté que chaque médium résout à sa manière. Il est en effet tel un traducteur qui, en certaines occasions, peut déformer volontairement ou pas le sens des flux qui le traversent. Certains de ces flux éthériques peuvent être incomplets lorsqu'ils sont reçus. Ainsi, le médium éprouve-t-il parfois des difficultés à comprendre le sens de certaines des images, sensations et paroles qui lui sont envoyées. Il peut alors être tenté de les interpréter, selon le degré de son intelligence et de sa sensibilité, de les compléter et même de les inventer. Cependant, cela peut aussi être dû à son manque de culture personnelle ainsi qu'à ses expériences de vie, limitées, qui, par rapport à celles des Esprits, peuvent être moins riches. Comment comprendre ce qui lui est inconnu ? Le médium y met donc certainement du sien. Dans le but d'être sûr qu'il a bien compris ses interlocuteurs invisibles, Victor éprouve alors le besoin de poser une ou deux questions précises au participant concerné avant de lui faire part du message. C'est une précaution dont il devra apprendre à se passer, à l'avenir.

Lorsque cette seconde partie débute, Danielle se met comme d'habitude elle aussi à la disposition des Esprits. Elle reçoit ainsi deux autres messages en même temps que Victor est traversé par les premiers flux. Mais Danielle, intéressée par l'expérience menée par son ami, s'est si décontractée que sa médiumnité n'offre alors plus de prise aux invisibles. Il est probable, d'ailleurs, qu'ils la laissent délibérément tranquille.

La communication suivante est celle d'une entité qui n'est pas autorisée à se communiquer au groupe, selon ce qu'elle avance. Pourtant, elle désobéit à son guide et use de la médiumnité de Danielle. Elle agit par espièglerie. Il est intéressant de constater que des entités, qui n'ont à priori rien à voir ni avec les médiums ni avec les participants, assistent à la séance. D'ailleurs, depuis des années, des indices basés pour la plupart sur des ressentis médiumniques, nous laissent deviner qu'un public

REUNION SPIRITUELLE

invisible, nombreux et très discipliné, assiste chaque fois aux réunions spirites. Sans doute sont-elles instructives. Ici, parmi d'autres probablement, un guide est venu avec son protégé qui, apparemment, bien que de bonne nature, a des difficultés avec l'autorité. On dirait un adolescent.

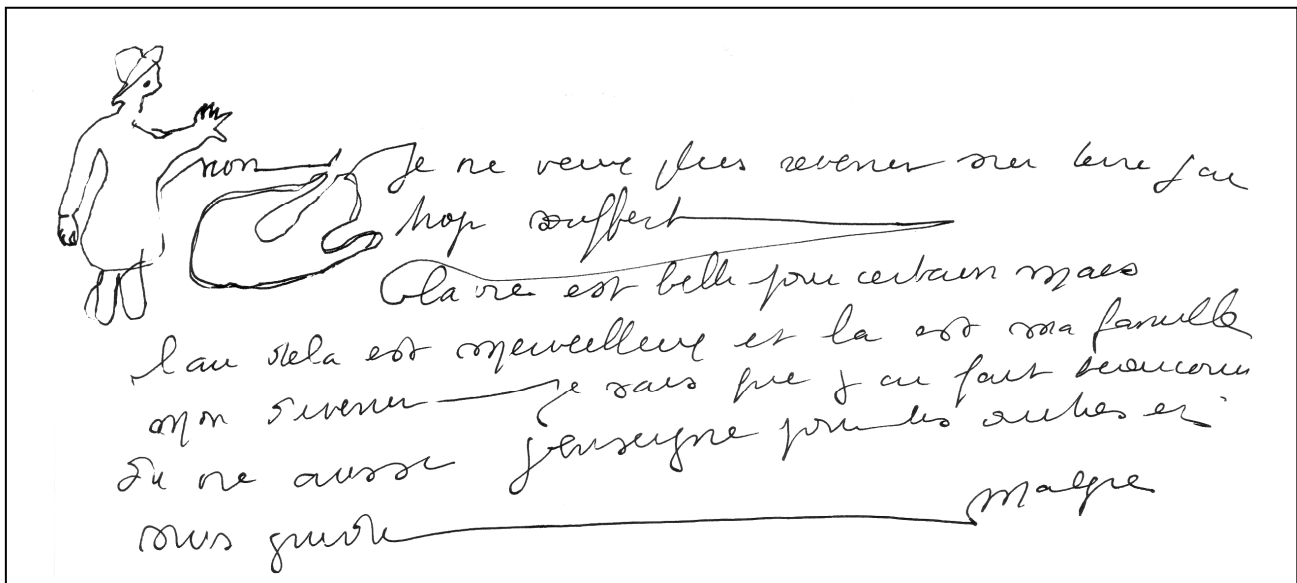
Non, je ne suis pas avec vous aujourd'hui, mon guide ne me le permet pas. Mais, pourtant, j'ai réussi à écrire pour vous encourager dans votre médiumnité.

Je suis décédé voilà bientôt deux ans mais je suis bien, paisible et heureux. Je ne regrette pas ma vie terrestre. Si ce n'est la joie de la famille. Mais ici, j'ai une autre famille, entre parenthèses, et je lui dois de l'entourer, de donner l'évolution grâce au suivi que j'ai eu dans ce but.

J'aimerais revoir [les membres de] ma famille, cependant. Je les vois évoluer et suis parmi eux souvent mais je n'arrive pas à les toucher.

(Danielle, par psychographie)

Un autre guide se communique. Comme l'Esprit précédent, il évoque sa famille. Et tous les deux évoquent une famille de l'au-delà à laquelle ils semblent beaucoup tenir. Ce lien si fort est certainement dû au fait que les rapports entre âmes sont basés sur des valeurs plus sincères dans le monde spirituel que dans le monde matériel. De plus, sans le nommer, l'Esprit parle du processus de réincarnation, expliquant son élévation spirituelle par le nombre important de ses existences passées, qui lui ont implicitement permis de vivre, de comprendre et accepter beaucoup d'expériences. Et bien qu'il soit un guide, ce processus s'appliquera aussi à lui. Nous constatons enfin qu'un guide peut être motivé par ses passions, ce qui les distinguent donc les uns des autres. Un très beau témoignage.



Echelle : 4/5

Non.

Je ne veux plus revenir sur terre, j'ai trop souffert.

REUNION SPIRITUELLE

La vie est belle pour certains mais l'au-delà est merveilleux et là est ma famille, mon devenir. Je sais que j'ai fait beaucoup de vies, aussi j'enseigne pour les autres et suis guide.

Malgré toutes ces vies, tôt ou tard, je reviendrai. Mais je ne veux pas le savoir car je suis bien. La protection et l'élévation des âmes, c'est ma passion et mon but.

Les âmes ont besoin de se fortifier et devenir meilleures. J'y contribue.

Lorette.

(Danielle, par psychographie)

Victor, par inspiration. Les participants lui présentent d'abord les photographies des parents et amis dont ils souhaitent obtenir des nouvelles. Il les regarde d'abord, les manipule, pose quelques questions, puis les aligne en face de lui. Enfin, il laisse place aux Esprits qui lui transmettent paroles, images et sensations dont il se fait le témoin aussi fidèle qu'il lui est possible. D'abord imprécise, brouillonne, sa médiumnité paraît devoir « s'accorder » comme un instrument de musique ou une radio qui rechercherait une fréquence d'émission. Hormis des corrections mineures, lorsque la voix des participants était inaudible, ce qui suit est la reproduction exacte de la bande son enregistrée avec le magnétophone des daniel.

Victor : il avait d'autres sœurs et frères ?

Renée : alors, c'est sa sœur qui est mon amie. Oui, il a deux sœurs encore et un frère.

Victor : ils sont tous vivants ?

René : oui.

Victor, évoquant un personnage sur la photo : c'est qui lui ?

Renée : un oncle.

[Hélène apporte des photos. Victor les propose à Daniel afin qu'elles l'inspirent. Il en saisit une. C'est celle d'un ami de Renée et de Jean.]

Victor : il est mort d'une maladie ?

Renée : il faisait du vélo, il a dû se sentir mal, je ne sais pas. On l'a retrouvé par terre⁴.

Victor : comment il s'appelait, lui ?

René : André.

⁴ : A ce moment-là, Victor évoque Reynald Roussel, un médium parisien qu'il a vu exercer à Valence, en 2008. Celui-ci avait expliqué le degré de détail que lui offrait sa médiumnité. Il donnait cet exemple : un jour, lors d'une prestation publique, il avait vu qu'un homme était mort d'un accident de moto. Les familiers de l'Esprit qui témoignait, présents dans la salle, l'avaient corrigé en indiquant qu'il était décédé d'un accident de mobylette et non de moto. Roussel avait alors expliqué que sa vision de la scène ne lui offrait pas de connaître la cylindrée de l'engin, mais que l'essentiel avait été vu et répété comme un signe de reconnaissance : l'homme était bien mort dans un accident qui impliquait un deux roues motorisé. Dans cette circonstance, il était inutile de chercher la petite bête, ce qui avait le désavantage de le perturber.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : je vais vous dire ce qui me passe par l'esprit. Si vous pensez reconnaître quelqu'un, alors vous me le dites. Et on essaiera d'aller plus loin dans mon ressenti⁵.

Victor : je vois un cheval et quelqu'un dit : « j'ai beaucoup aimé mon cheval. C'est un animal brun qui était vigoureux ». Il me semble que c'est un adolescent qui dit ça. Alors ne vous fiez pas à l'âge car il peut être plus âgé. Et inversement, quand je vois quelqu'un de plus âgé. Si vous voulez, les âges sont plus ou moins de cinq ans.

Victor : Je vois une jeune femme qui se tient à la porte d'une maison. Elle me montre l'entrée de cette maison, ou un appartement. C'est une dame avec des cheveux blonds, bouclés, qui est habillée avec une sorte de tailleur noir et blanc. Et elle me montre en souriant l'entrée de cette maison, cette porte qui est de couleur claire, peut-être du bleu, du vert. Dans cette maison, de toute évidence, il y a eu une vie familiale car je vois des enfants courir. Je vois un garçon et une fille courir. Le garçon est brun, la fille est blonde. Elle dit que sa vie n'a pas été difficile à vivre. Je situerais son époque dans les années 50 à peu près.

Victor : Un homme dit qu'il était VRP. Il était dans le commerce, il se déplaçait pour son métier. Il n'a pas toujours fait des choses très réglos, ce bonhomme.

Victor, prenant la photo du garçon⁶ : est-ce que le prénom de l'une des sœurs du garçon commençait par M. ? Quelque chose comme Marie ou Magali.

Renée : oui, Marie Laure. C'est mon amie qui est à côté.

Victor : je ne sais pas si vous ressentez tous ces frissons, mais...

Renée, amusée : oui.

Victor : De toute évidence, il est heureux d'être là. Il éprouve une très très grande joie à être ici. Il serait plus proche du garçon, il me semble, de son frère qu'il dit accompagner et aider. Mais curieusement, c'est le prénom de la fille qu'il a cité.

René : oui, ils étaient toujours ensemble.

Victor : il a un rapport avec l'eau, le garçon ? Il fait du bateau ou il habite au bord de l'eau ? Parce que je vois une étendue d'eau avec une sorte de barque et quelqu'un à l'intérieur. Et il dit qu'il aime énormément cette ambiance. Il parle de concerts, aussi. Est-ce que l'un des deux est artiste ou participe à des spectacles ? Il évoque des concerts.

Renée : du frère ?

Victor : probablement du frère, oui. Je vois quelque chose ou une ambiance où tout est organisé, une ambiance de concert ou de spectacles, voire de congrès. J'ai l'impression qu'il me montre ici les endroits où il peut se rendre et qu'il aime. Peut-être en rapport avec la personne qu'il accompagne. Il me montre un éléphant. J'ai l'impression que cet éléphant... Il me montre un éléphant, un de ces éléphants que l'on trouve sur les posters de chez Disney. Ce genre de choses. Ce n'est pas le véritable animal mais une figurine.

Selon ce que je comprends, il raconte qu'il devait partir et qu'il n'a pas souffert de ce départ. Il est parti à petit feu, non ?

⁵ : Victor évoque encore Reynald Roussel, expliquant la façon dont, selon lui, sa médiumnité fonctionne.

⁶ : Le prénom du garçon est Laurent. A aucun moment il ne l'a soufflé au médium. La nature des Esprits élevés les amène très souvent à intervenir anonymement ou bien sous un pseudo évocateur. Exemple : Jean de la lumière. Il peut toutefois arriver qu'ils désirent se faire reconnaître de leurs proches ou bien se faire connaître de leur interlocuteur, considérant cette révélation comme utile à leur intervention. Exemple : le roi Saint Louis. Lorsqu'une identité est fournie, il n'est pas certain qu'elle soit exacte, soit parce que le médium l'a inventée, soit parce qu'elle est approximative, soit parce que l'Esprit rend hommage à quelque personne en empruntant son identité ou bien en se revendiquant d'elle. Exemple : L'ami de Jésus.

REUNION SPIRITUELLE

Renée : il avait une leucémie.

Victor : ah oui, je le vois partir très lentement.

Donc, il devait partir, je suppose que c'était par rapport soit à une vie antérieure soit à ses parents. Ils devaient éprouver ça. Il n'a jamais laissé sa famille de côté. Il fait un grand geste avec ses bras et les enveloppe. C'est un gentil garçon. Il est très jovial. C'est dommage car adulte il aurait été quelqu'un de formidable.

Renée : elle, elle adore rire, elle est toujours de bonne humeur.

Victor : peut-être sous son influence. J'ai dit tout à l'heure qu'il est attaché au garçon mais peut-être est-il attaché à la fille.

Il est pour ainsi dire lumineux. Naturellement, il n'est plus un petit garçon, maintenant. Il est tout à fait un homme. Il montre un signe, il montre le signe V. Quelque chose qui ressemble à un col, un col de chemise. Alors, est-ce l'initial d'un prénom, est-ce quelque chose que les uns et les autres comprendront, un signe de reconnaissance ? Je ne sais pas.

Oui, il a tout à fait la stature d'un esprit élevé, ce garçon. C'est bien, parce que si ta copine... Ta copine ne peut pas se sentir abandonnée avec une entité pareille.

Renée : oui, elle y pense beaucoup à son petit frère. Et d'ailleurs, elle les aime ses enfants, elle les adore. Mais elle va plus vers ses garçons parce qu'elle m'a dit : « Alexis me rappelle beaucoup Laurent ».

Victor : de toute évidence, sa présence est forte. Il a tout pour la rassurer, ton amie. C'est une entité qui est vraiment très bien dans l'au-delà.

Victor, prenant l'autre photo amenée par Renée et son mari : son prénom commençait par F., à ton ami ?

Renée : A.

Victor : Un accident de voiture ?

Renée : Non.

Victor : alors, j'ai ici une victime d'un accident de voiture. Un accident grave, naturellement. Il semble qu'elle soit décédée sur le coup. C'était une voiture noire, une voiture semble-t-il de sport dont je vois tout le côté droit ravagé, à partir du moteur jusqu'à la cabine. Le côté droit ravagé. Et c'est une entité, un esprit qui, semble-il, après sa mort, a beaucoup souffert... Non, pas du tout, elle n'est pas morte sur le coup, elle est restée gravement blessée du côté droit. Je suppose donc qu'elle était passagère. Il est resté blessé, paralysé, jusqu'à la fin en raison de ses blessures au côté droit. Après sa mort, il en a beaucoup voulu au sort. Il se remet peu à peu de cet accident dont il ne comprend pas, dont il ne comprend toujours pas l'utilité, à vrai dire. Il ne sait pas pourquoi il est mort.

Victor prend une photo amenée par Hélène. Elle représente un homme âgé : une personne montre le H. de l'hôpital. Une personne âgée qui ... Il commence par M. le prénom de ton père ?

Hélène : son nom de famille.

Victor : son nom de famille... Je le vois, je vois cet homme. Il apparaît encore sous cette apparence. Il est mort à l'hôpital ?

Hélène : oui.

Victor : donc, il apparaît toujours avec cette apparence. Il est mort il y a combien de temps ?

REUNION SPIRITUELLE

Hélène : il est mort en 1993.

Victor : c'est quoi son prénom ?

Hélène : Arthur.

Victor : est-ce qu'il était un..., est-ce qu'il avait un caractère ferme ?

Hélène : oui.

Victor : parce qu'il me montre une baguette, il fait comme ça avec la baguette (Victor fouette l'air avec son doigt).

Hélène : oui.

Victor : mais il dit : « j'étais gentil ».

Hélène : oui.

Victor : il me montre une étendue. Il fait comme cela avec son bras et il me montre une étendue (Victor ouvre son bras droit et contemple une étendue ensoleillée devant lui, comme une plaine verdoyante). Ça te dit quelque chose ? Comme s'il était fier de quelque chose. Tu sais, il aurait pu accomplir un travail et il me montre ce travail.

Hélène : oui.

Victor : il dit que c'est la fierté de sa vie.

Hélène : oui.

Victor : dans l'au-delà, il a retrouvé des personnes qui lui sont très chères. Est-ce qu'il avait gardé une souffrance de la disparition de certaines personnes ?

Hélène : il aimait beaucoup son frère.

Victor : Oui, parce que de toute évidence, il a retrouvé des personnes pour qui il avait une très grande affection.

Je ne sais pas comment qualifier ton père, parce qu'il me fait sourire. Et je ne dirai pas qu'il me fait sourire parce qu'il est drôle. J'ai l'impression plutôt qu'il communiquait avec beaucoup de gentillesse.

Hélène : oui, c'était un blagueur.

Victor : c'est assez marrant, je ne le sens pas blagueur, en fait. Parce que si tu veux, il me fait, à propos de toi : « Mais bien sûr que je l'aime », avec un sourire et avec une légèreté assez drôle. Vous étiez proches ?

Hélène : oui.

Victor : je ne dirais pas ça, moi.

Hélène : d'une certaine façon.

Victor : d'une certaine façon vous étiez proches ?

Hélène : oui.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : parce qu'il me dit qu'il y a des choses qui lui ont échappé, comme si finalement il ne t'avait pas tout à fait connue. Ça te dit quelque chose ? Il y avait en toi une part de mystère qui l'intriguait.

Hélène : c'est sûr, ce n'était pas comme avec ma mère. Il y a des secrets qu'on ne dit pas à son père.

Victor : il était fier de toi ?

Hélène : oui.

Victor : fier de ta carrière, des études que tu avais menées ? Ton niveau scolaire, par exemple, était supérieur au sien ?

Hélène : oui.

Victor : parce que, curieusement, il en garde... il en a eu une très forte conscience, et il était fier de ça.

Hélène : oui.

Victor : le fait que tu aies réussi.

Hélène : oui.

Victor : en fait, il était sévère parce qu'il voulait que tu t'en sortes. Il avait connu un échec dans sa vie, non ?

Hélène : des problèmes avec son père.

Victor : ah, parce que ça marque. En fait, il ne voulait pas du tout reproduire la même chose. Oui, c'est quelqu'un qui était profondément gentil sous ses airs sévères, si je puis dire. Il était strict parce qu'il pensait que c'était la meilleure voie possible pour que tu t'en sortes.

Hélène : un homme très très strict.

Victor : alors, il ne me dit pas qu'il regrette, ce genre de choses, non. Là, il vient d'en parler, mais tu sais, avec beaucoup d'humilité. Il dit tout simplement que s'il a agi comme ça c'est parce qu'il pensait véritablement, sincèrement, qu'il fallait qu'il agisse comme ça pour que tu t'en sortes et pour éviter de reproduire ce qu'il avait vécu avec son père. Puis, donc, il y a cette chose dont il est extrêmement fier, aussi, et qu'il me montre. Il a fait construire une maison, non ?

Hélène : il faisait fabriquer des choses.

Victor : ah oui. Parce qu'il me montre une étendue très ensoleillée et il dit : « regarde ce que j'ai fait ! ». Il construisait ?

Hélène : beaucoup d'immeubles, des grands, vraiment des grands immeubles.

Victor : je ne les vois pas les immeubles, c'est curieux. J'ai l'impression que pour lui ce n'était pas vraiment les immeubles qui l'intéressaient mais de les avoir fabriqués, conçus. C'est l'œuvre, en fait, qui compte pour lui.

Hélène : oui.

Victor : ta mère est toujours vivante ?

Hélène : non.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : elle est décédée aussi ? Parce qu'il n'en parle pas. Je vois bien un visage de femme mais je sens une plutôt une sorte de distance entre eux. C'est simplement un rappel. Est-ce qu'il s'est éloigné d'elle à la fin ?

Hélène : c'étaient des caractères bien différents.

Victor : oui, parce qu'ils ne sont pas ensemble. Enfin bon, il me montre un visage de femme, laissé comme un rappel. Comme pour me dire : « j'étais marié, mais tu sais... ». Ça n'a pas été l'œuvre de sa vie, sa femme. Alors qu'elle a pu compter pour toi, mais il n'en parle pas. Et je pense que s'il n'en parle pas...

Victor : Il avait une certaine distance par rapport aux êtres, non ? Il me semble qu'il était plutôt comme ceci : « tant ce que vous faites est bien, je n'ai rien à dire ». Mais je n'ai pas le sentiment qu'il se mêlait beaucoup de la vie des gens. C'est probablement une question générationnelle : ces personnes âgées ne se mêlaient pas de tout. Tout ça pour te dire que par rapport à sa famille terrestre, il n'est pas aussi proche que peut l'être le petit garçon de tout à l'heure. Ce n'est pas du tout la même relation.

Son comportement n'est pas dénué d'amour, ce n'est pas de l'indifférence non plus, mais de toute évidence il s'occupe d'autre chose. Il tourne le regard quelquefois vers vous, mais il ne s'occupe pas de votre existence, de la même façon qu'il ne s'en occupait pas quand il était vivant. Je ne sais pas si c'est de la pudeur. Non, ce n'est même pas de la pudeur. « Chacun mène sa barque comme il veut ». J'ai l'impression qu'il y a une grande part chez lui, dans son esprit, une grande idée de la liberté de chacun. Alors peut-être qu'il est devenu comme ça, et qu'il ne l'était pas avant, mais c'est son état d'esprit actuel.

Et il montre à nouveau l'horizon, pour te dire : « ce que j'ai fait dans la vie, je continue à le faire dans l'au-delà ». Alors, je ne sais pas ce qu'il va faire mais apparemment il veut s'attaquer à des choses, s'attaquer à une œuvre. C'était un entrepreneur ! Je le vois prendre des choses dans ses bras, les malaxer, les tourner. Est-ce qu'il veut dire par là qu'il était un manuel, qu'il était très axé dans le travail et moins pas les idées, par un tel acte. Je le vois faire comme ça (Victor fait un geste avec ses bras, comme s'il écrasait un gros oreiller sur son ventre) à quelque chose de sombre. Comme cela, et me dire : « tu vois ce que j'en fais ? » Ce qui était cubique, il le fait devenir sphérique. Quelqu'un qui transformait les choses.

Hélène : Mon père construisait des bâtiments.

Victor : Il fait un signe de la main pour te saluer avec un grand sourire. Il avait un beau sourire. Il avait des dents très bien faites. Il me montre un sourire avec des dents impeccables. En tout cas, celles de devant, celles du fond je ne sais pas. Il me montre ça comme un signe d'identité.

Bon, très bien. Il nous donne de l'affection à tous ici, à toi en particulier. Il nous souhaite bonne chance et il s'en va. Comment il s'appelle ?

Hélène : Arthur.

Victor s'adressant à Jean-Marc : J'ai beaucoup songé à ta sœur, ces derniers temps. Puisqu'on avait eu l'occasion de travailler avec elle. Peut-être sera-t-elle là, je ne sais pas. Elle s'était suicidée si je me rappelle bien. Non ?

Jean-Marc : Non, elle est morte de maladie.

Victor : Ah oui ! Mais c'est une personne qui ne voulait plus vivre. Oui, voilà, je me souviens. Bon, peut-être que c'est elle. Je vais essayer de la faire parler. Son prénom commençait par V. ? Non ? Comment elle s'appelait ?

Jean-Marc : Josiane.

Victor : Elle était au meilleur de sa forme lorsqu'elle n'était pas malade⁷. C'était une brune avec de longs cheveux bruns, qui était plutôt rondelette ?

⁷ : Cette phrase curieuse signifie peut-être que cette personne alternait les phases de santé où elle se sentait bien et celles où elle se sentait mal. Le contraste entre les phases devant être important.

REUNION SPIRITUELLE

Jean-Marc : Non.

Victor : Bon, ce n'est pas elle, alors. Puisque j'ai ici, donc, une jeune femme, je dirais entre 25 et 35 ans brune, ronde de corps et de visage aussi, blanche de peau et qui dit : « j'ai jamais souffert de mon apparence. Et d'ailleurs je le prouve ! » puisqu'elle se montre comme ça. Elle est morte de maladie semble-t-il, une maladie en rapport avec ses os. « Je passais par là et je vous ai vus ». Bon, on va passer à autre chose.

Victor saisit une des photos disposées devant lui : Il s'appelait André, c'est bien cela ?

Renée : Oui.

Victor : Il était amateur de vin ?

Renée : Oui.

Victor : De bière aussi ?

Renée : Il aimait bien les deux.

Victor : Mais le vin ressort beaucoup.

Renée : Oui.

Victor : Oui, effectivement : il me montre les circonstances de sa mort. En vélo, hein ?

Renée : Oui.

Victor : L'image que je vois : le vélo fait comme ça, paf ! C'est peut-être pour me dire que sa mort fut instantanée. Paf ! Il était drôle. Il laisse de la famille.

Renée : Oui.

Victor : Un enfant.

Renée : Oui.

Victor : Un seul. Un petit garçon ?

Renée : Oui.

Victor : Il exprime beaucoup de peine d'avoir laissé le petit, plus que la mère je peux dire. Il regrette beaucoup d'avoir laissé le petit. Mais il explique qu'il ne peut pas être souvent avec lui. J'ignore pourquoi il me dit cela parce qu'il me dit qu'il en est presque empêché.

Renée : Oui.

Victor : C'est ça ?

Renée : Oui. En fait, sa femme l'empêchait de voir son fils.

Victor : Donc, de son vivant il ne pouvait pas voir le petit ?

Renée : C'est ça.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : D'accord, je n'arrivais pas à déterminer le présent du passé. Il me fait : « C'est un grand bonhomme maintenant », en haussant des épaules.

Renée : c'est vrai, il est adulte, il est très grand, il se débrouille très bien dans la vie.

Victor : Il dit qu'il a retrouvé lui aussi quelqu'un qui lui était très cher, mort jeune. Je dirais que c'est soit un neveu, soit un oncle, quelqu'un qui faisait parti de sa famille. Il a retrouvé, donc, cette personne. « C'est bien, parce qu'on se ressemble beaucoup », dit-il à propos de cette personne.

Renée : Je pense qu'il s'agit d'un de ses amis qu'il considérait comme un frère.

Victor : Il semble qu'il a un regret, parce qu'il n'a pas réussi à faire aboutir un projet, qui lui tenait beaucoup à cœur. Il dit : « j'ai échoué, mais c'est pas grave parce que je recommencerai ». Je ne sais pas si c'est véritablement quelque chose de matériel ou une œuvre humaine. C'est peut-être un rêve qu'il a eu. Peut-être voulait-il ressembler à quelqu'un. Et il dit : « Je n'ai pas réussi à être comme lui ».

Vous étiez proches ? Parce qu'il vous représente autour d'un feu.

Renée : Oui, on aimait être autour de sa cheminée.

Victor : Et il dit : « J'adorais ce moment. Je me croyais être un scout ».

Renée : Oui.

Victor : Il garde de vous d'excellents souvenirs. Vous faisiez de la moto ensemble⁸ ?

Renée : Du vélo.

Victor : Je vois, vous êtes ensemble en train de faire du vélo. Je ne comprends pas ce qu'il veut montrer. Il me montre un canapé. Ou un lit. C'était un dormeur ?

Renée : Non, mais il aimait bien son fauteuil. S'asseyait dessus, regardait la télé et s'endormait. J'ai une question : est-ce-qu'il veut parler de sa femme ?

Victor : Il ne parle pas de sa femme. J'ai beau le questionner, il ne veut pas en parler. Il ne veut pas. Si vous voulez, il y a son fils qui est devant moi. Depuis son fils jusqu'ici, tout ce qu'il y a à droite c'est un mur noir. Je ne peux pas le pénétrer le mur. Derrière ce mur, il y a sa femme. Non, il ne veut pas.

Renée : Ca ne m'étonne pas, sa femme s'est très mal comportée avec lui, avec tout le monde en fait.

Victor : Mais, malgré une fin de vie difficile, malgré sa fin rapide aussi, il ne regrette pas d'être parti. Parce qu'il a trouvé un bonheur qu'il n'avait plus, qu'il recherchait et qu'il savait ne plus pouvoir retrouver. Un bonheur qu'il a connu une époque, je ne sais pas trop quand.

Renée : C'est peut-être en rapport avec sa première femme qu'il avait beaucoup aimée.

Victor : Ce n'est pas plus mal, donc, car il a retrouvé une sérénité, une paix, et un certain nombre d'entités qui lui procurent beaucoup de bonheur. Mais il n'est pas complètement serein pour autant. Parce qu'il y a deux choses, apparemment, non, trois choses qui le gênent un petit peu, bien qu'il soit bien dans l'au-delà. Il regrette de ne pas avoir pu offrir plus d'affection à son fils parce qu'il en avait apparemment

⁸ : Victor les voyait tous les trois sur des cycles. S'il avait réfléchi à l'image qui le traversait, au lieu de l'énoncer immédiatement, sans analyse, il se serait souvenu que le défunt faisait du vélo et que, probablement, il en faisait également avec ses deux amis. Ceci illustre les petites erreurs que peuvent commettre les médiums, erreurs d'inattention, souvent liées à la précipitation.

REUNION SPIRITUELLE

des tonnes, il avait des tonnes d'affection à donner. Pourtant, d'après la photo, il a l'air un peu bourru. Il y avait une différence entre ce qu'il était et ce qu'il montrait ?

Renée : Oui.

Victor : Il regrette donc beaucoup de ne pas avoir su offrir à son fils plus affection comme je vous le disais... Mais, même maintenant, à vrai dire, il a quelques difficultés. Peut-être parce que son fils met des barrages, non, des barrières. Est-ce que c'est possible ?

Renée : Oui, son fils a dit qu'il ne voulait plus en entendre parler. Il a été monté contre lui par sa mère.

Victor : Tout s'explique donc : le père ne peut pas s'approcher du fils parce que le fils éprouve pour son père beaucoup d'aigreur. Il ne peut pas l'approcher. Tant que le fils connaîtra cette rancune, cette aigreur, le père ne pourra pas s'approcher. C'est dommage parce qu'il l'aime... Il dit à propos de son fils : « Il lui suffit simplement de tendre la main et je la prendrai ». Apparemment, il faut peu de choses pour que leur réunion puisse se faire.

La deuxième chose qui le gêne un peu : il a le sentiment d'avoir raté sa vie. Je dirais qu'il a le sentiment d'avoir connu un échec. Et j'aurais tendance à dire qu'il a le sentiment d'avoir raté sa vie. Je ne suis pas sûr de ça parce qu'il me semble que sa vie a pourtant été bien menée.

Renée : Oui, elle a été bien remplie.

Victor : Mais bon, il y a ce sentiment qu'il aurait pu devenir quelqu'un. Mais il n'a pas pu, la mort l'a empêché d'atteindre ce but.

Renée : je crois comprendre à quoi il fait allusion : avant de mourir, il s'était impliqué dans les élections municipales. Il était inscrit dans une liste électorale et voulait voir le maire élu. Il voulait s'investir dans la vie municipale.

Victor : Oh ! Il vous offre de l'amour. Je n'ai pas le sentiment que c'est un terme qui lui était habituel. Il dit : « Bon, je leur offre de l'amour... Mais, je ne le disais pas souvent ». Il me le dit sous une forme de moquerie. « L'amour... Je le dis pour le dire ».

Renée : Oui.

Victor : Il me remercie beaucoup de lui avoir servi d'intermédiaire. Parce qu'il savait apparemment qu'on survivait à la mort. Il avait eu des indices, il vous en parlait ?

Renée : Non.

Victor : Parce qu'il me dit : « Je le savais au fond de moi ».

Renée : Il était sensible au sujet car il m'a beaucoup aidée au moment de la mort de mon fils.

Victor : Il me dit que tu aurais fait strictement la même chose que lui. Et c'est pour ça qu'il t'a aidée. Parce que toi, c'était lui. « J'ai fait pour elle ce qu'elle aurait fait pour moi ». De toute évidence, j'ai l'impression que c'est une manière de te remercier. Mais pourquoi ne te le dit-t-il pas ? Il n'était pas démonstratif. Il n'ose pas le dire ! « Bon, vous avez compris, c'est bon ! C'est bon, je n'ai pas besoin d'en dire plus ».

Renée : Oui, c'est exactement ça, il se comportait comme ça.

Victor : Je crois qu'il n'a plus rien à dire, mais il reste. Il a conscience qu'il faut passer à quelqu'un d'autre.

REUNION SPIRITUELLE

Victor, s'adressant à Anne-Marie et Jean-Marc : avez-vous un ami qui est décédé il y a trois ans à peu près ? Quelqu'un de votre entourage, il me semble que c'est un garçon, presque un jeune homme, entre l'adolescence et l'âge adulte... Si je ne me trompe pas, entre 17 et 24 ans. Quelqu'un qui était brun, mince, cheveux très courts, et qui dit : « J'ai fait une bêtise ! »

Mais il ne souffre pas dans l'au-delà puisqu'aussi léger était-il dans la vie aussi léger se retrouve-t-il dans l'au-delà. « J'ai fais une bêtise, ah ah ah ! » Une bêtise qui l'a amené à la mort. Il ne veut pas en parler. Comme quoi ce n'est pas tellement une bêtise que ça. Il n'ose pas en parler, mais j'ai l'impression que c'est en rapport avec des substances. J'ignore s'il se droguait ou bien s'il est parti d'une overdose de médicaments.

Donc, il ne s'est pas senti partir. C'est-à-dire, il a pris sa dose et hop ! Tout de suite, il s'est retrouvé à côté. Pas de souffrance, il a compris presque immédiatement où il était. Ça alors ! Il était insouciant dans la vie, je crois, c'est pour ça. Il était irresponsable ce garçon, ou alors il était très élevé, je ne sais pas.

« Je conduisais des motos ». Il conduisait des motos. Il avait une petite amie. J'ai l'impression que c'est un Esprit qui était gamin, quand même. Il parle d'une certaine Jennifer, « ma petite copine s'appelait Jennifer ». Hou là ! C'est la récréation.

Bien, je le salue et je lui demande de bien vouloir partir. Il dit : « Ca m'a quand même fait du bien de vous parler ».

À mon avis, il a fait une bêtise et il ne peut pas tout à fait reconnaître à quel point elle était grande.

Victor : Il y a une entité qui dit : « Je montais aux échelles ».

Alors c'est assez curieux parce que je vois cette entité monter à une échelle sur la tour Eiffel. Est-ce qu'elle était pompier à Paris? « J'adorais mon métier parce que j'assumais des missions, je sauvais des vies ». Il me semble que c'était un homme. Quelqu'un de très énergique. Qui avait le sens des responsabilités. « Je n'aurais pas pu être quelqu'un d'autre, c'était dans ma nature ». Oh ! Il me semble que c'est un des guides qui parle de lui... C'était une petite blague de sa part.

Victor, prenant une photo disposée devant lui, apportée par Hélène : Je vais essayer une photo.

Ça, c'était ta maman ? Elle te donnait un surnom ?

Hélène : Oui.

Victor : Quelque chose qui avait « ou » ou « ette » dedans ?

Hélène : Oui.

Victor : Je ne dirais pas ma bichette, mais quelque chose de plus proche de bichounette.

Hélène : Oui. Ma poulette.

Victor : Elle dit qu'elle était là depuis tout à l'heure. Il y a beaucoup d'émotion de sa part, beaucoup d'émotion. Elle me dit, à propos de ton père : « lui était là, et moi j'étais ici. Entre nous, il y avait du vide. Chacun sa vie, maintenant ».

Elle me dit quelque chose d'assez curieux, que tu peux peut-être comprendre : « Je suis contente que ma fille me ressemble physiquement autant parce que j'ai l'impression de continuer à vivre ». Est-ce que d'une certaine manière, ta vie c'était la sienne ?

Hélène : Oui, tout à fait.

Victor : Ha, c'est ça, oui. Parce que c'est comme si elle était un peu désœuvrée, comme si elle se vivait au travers de toi.

Hélène : Elle était dépressive.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : « Dans ma maladie, j'arrivais encore à sourire. Il y avait des choses qui faisaient que je ne pouvais pas aller mieux », comme si elle subissait une pression, de quelque chose, de quelqu'un. Elle a été heureuse avec ton père ?

Hélène : Elle était malheureuse.

Victor : Elle a eu un amour d'enfance, non ?

Victor : Oui.

Hélène : Quelqu'un qu'elle aurait voulu épouser, peut-être ?

Hélène : Oui.

Victor : À la place de ton père ?

Hélène : Oui.

Victor : C'est ce qui était en fait responsable, d'après ce que je comprends, de son état sur terre. C'est ça, en fait. Parce qu'elle avait l'impression d'avoir raté sa vie de femme.

Hélène : Ce n'était pas son premier amour, ce n'était pas l'amour de sa vie. Ils s'aimaient bien, mais ce n'était pas...

Victor : Oui, elle garde, d'après ce que je comprends... Il y a eu dans sa vie quelqu'un qui a compté énormément et qui lui a beaucoup manqué dans sa vie. Je pense que c'est un amour, à ce que je vois : la silhouette d'un homme au milieu d'une ombre. Cet homme est mort ou non ?

Hélène : Oui il est mort.

Victor, surpris : Ha ! Parce que ta mère t'en avait parlé ?

Hélène : Oui.

Victor : Parce qu'ils ne sont pas ensemble. C'est assez terrible parce que même dans l'au-delà ils ne sont pas ensemble. J'ai l'impression qu'elle s'est un peu illusionnée, ta mère, quand même. Elle dit : « On s'est vus, on s'est un peu parlé, mais il m'avait comme oubliée ». En fait, ta mère a aimé quelqu'un qui ne lui a pas rendu cet amour. Ça fait un destin assez tragique.

Hélène : Oui.

Victor : Elle aimait lire ?

Hélène : Oui.

Victor : Des romans d'amour ?

Hélène, amusée : Oui.

Victor : Elle dit : « Ma vie, c'est une histoire tragique comme dans les histoires d'amour ».

Malgré tout, elle a des satisfactions. J'ai le sentiment qu'elle a beaucoup aimé sa descendance. Pourquoi dit-elle, montre-t-elle... Elle me montre qu'elle donne quelque chose à l'un de tes petits-enfants. Je vois un nounours et je suppose que pour elle c'est un cadeau à un enfant. Aurait-elle fait un cadeau d'une extrême importance, à l'un d'entre eux ? Je lui demande pourquoi elle montre cette image où elle se montre en train de donner un cadeau qui lui semble extrêmement important. Ha ! Elle dit qu'elle a décidé d'aider la petite fille, enfin ta descendance. Sa descendance.

REUNION SPIRITUELLE

Hélène : Elle n'a pas connu le petit.

Victor, embarrassé : Écoute, j'éprouve une grande difficulté parce que de toute évidence elle donne un geste à quelqu'un, mais ce quelqu'un est dans le brouillard, je ne le vois pas. Mais je sais que c'est en rapport avec sa descendance. Alors si tu me dis qu'elle n'a pas connu son petit-fils, peut-être est-ce sa manière de me le dire. Puisqu'elle ne l'a pas vu de son vivant, elle n'a pas vu son visage. Or, moi, je ne vois pas de visage dans l'ombre. C'est peut-être ça, le truc. Pourtant, dans l'au-delà, elle le voit.

Elle dit qu'elle a décidé d'aider ton petit-fils parce que c'est quelqu'un qu'elle a déjà connu. C'est quelqu'un qu'elle a beaucoup aimé. J'entends : « C'était mon frère ». Mais j'ignore dans quelle vie elle situe ça. Parce que j'ai quand même l'impression que c'est ancien.

Elle me montre un pont, et elle me dit que pour aller de l'autre côté, pour rejoindre un immeuble, elle devait traverser un pont, une passerelle. Ça te dit quelque chose ?

Hélène : Ils se donnaient rendez-vous en cachette avec mon père derrière le pont. Elle en parlait de ce petit coin : « tiens, le petit pont ». En cachette de ses parents.

Victor : Bon voilà : « J'ai dit ce que j'avais à dire ». Elle ne parlait pas beaucoup.

Hélène : Non.

Victor : « J'ai dit l'essentiel et je suis très très heureuse malgré tout d'avoir pu parler à ma fille ». Elle tenait sur son cœur comme un coussin. Elle met sur son cœur un coussin et toi tu es le coussin, selon l'image qu'elle m'envoie. Mais elle dit : « Je l'emporterai toujours avec moi ». Il y a de l'amour. Si elle n'avait pas été aussi dépressive, elle t'en aurait fourni des preuves ! Elle aurait pu te le prouver bien plus qu'elle ne l'a fait. Elle faisait de la couture ?

Hélène : Un peu.

Victor : Elle faisait des coussins ?

Hélène, en riant : Oui, c'est vrai.

Victor : Très bien. Elle est bien ta mère. Il me semble qu'elle est d'une nature timide.

Hélène : Elle était fragile.

Victor : Elle a gardé un peu cette nature.

Hélène : Quand j'ai besoin de forces, je pense à mon père. Quand j'ai besoin de forces, je ne pense pas à elle. Tout l'amour que j'ai eu dans mon enfance venait de mon père.

Victor, faisant rire les participants : Mais elle te dit : « Mais je suis forte ! Et pourtant je suis forte ! » Et elle fait comme ça, avec son doigt : « Non, non, non, ne crois pas ça ! » Et elle termine en disant : « Mais appelle-moi. Au lieu d'appeler ton père, appelle moi ! Laisse le tomber, lui ». Elle savait être drôle !

Elle avait peut-être besoin d'être mise en confiance, non ?

Hélène : Oui, elle avait besoin d'être rassurée. Elle était fragile.

Victor : Elle a gardé encore un peu de cette nature. Mais elle te demande de ne pas hésiter à faire appel à elle, de l'appeler ou de lui parler quand tu en auras besoin. En plus, ça l'aidera, elle, « pour renouer des liens », me dit-elle. Parce que, ajoute-t-elle, « ça n'a pas toujours été ça ». Elle aurait peut-être voulu que vous soyez plus proches. Vous étiez proches ?

Hélène : On était proches mais moi je me suis éloignée très vite pour faire ma vie.

REUNION SPIRITUELLE

Victor : Elle évoque cette période sans te faire de reproche. Mais elle dit qu'elle en a souffert. « Mais c'est la vie. C'est comme ça ». Elle a fait la même chose, elle, elle n'a pas vu ses parents pendant longtemps ?

Hélène : Oui, quand elle a épousé mon père ils se sont éloignés.

Victor : Elle dit : « j'ai fait la même chose. »

[Hélène, gênée, fait remarquer que d'autres défunts attendent peut-être de se communiquer aux autres participants. Elle s'excuse d'avoir apporté tant de photos. Daniel plaisante alors : « Heureusement qu'elle n'a pas prit l'album », faisant rire tout le monde. Renée, constatant qu'il est presque 18h00, informe alors le groupe que son couple doit partir car attendu le soir même chez des amis. Victor entreprend aussitôt de conclure la séance spirite par une prière, remerciant incarnés et désincarnés pour leur patience et la démonstration de leur amour fraternel. Mais auparavant, il conclut par ces mots :]

Victor, s'adressant à Renée et son mari Jean : Je ne crois pas que j'aurais pu obtenir ce que vous désiriez. Parce qu'il y avait du monde. Peut-être qu'un jour on aura l'occasion de se revoir en privé. Et à ce moment-là, je pense que les choses seront possibles. Mais on ne voulait pas que vous pleuriez aujourd'hui. « On ne voulait pas que vous soyez trop tristes, aujourd'hui ». C'est la raison essentielle. Vous pourrez pleurer en privé avec moi, la prochaine fois. Mais aujourd'hui, apparemment, « on ne voulait pas que vous vous exposiez en public ». Ce qu'on vous dit, là, c'est une grande preuve d'attachement et de respect. Je crois qu'on peut en deviner la source si vous comprenez ce que je veux dire.

Renée et Jean, bouleversés : nous comprenons et acceptons cette décision.

(Victor, médiumnité à inspiration)

CONCLUSION

La réunion spirituelle a duré trois heures et quart environ. Elle a débuté par une discussion enjouée portant sur des sujets et d'autres. Parmi ces sujets figuraient les péripéties vécues par Renée et Victor sur le site internet dédié à l'ésotérisme où ils s'étaient rencontrés. Elles mettaient en relief le manque de sérieux, de connaissances et de probité morale de certains pseudos médiums ou voyants, amateurs ou professionnels qui le fréquentent et qui, au prétexte d'aider des individus parfois d'ailleurs fragiles et en souffrance, grâce à leurs facultés et empathies supposées, paraissent faire par leurs actes et leurs écrits plus de mal que de bien. Puis, à 15h45, la réunion s'est poursuivie par la séance spirite durant laquelle s'exercent les médiumnités. Introduite par une prière, la séance s'est étalée sur deux heures et demie. A son issue, enfin, après une prière de clôture, la réunion aurait dû se terminer par un tour de table où chacun aurait pu évoquer ses ressentis soit physiques soit psychiques ainsi que ses sentiments et émotions par rapport aux messages obtenus et à l'ambiance générale. Mais à 18h, parce qu'il était déjà tard pour certains, la réunion s'est terminée et tout le monde est retourné à ses occupations.

REUNION SPIRITUELLE

Ce jour, donc, malgré sa longueur, la séance spirite s'est révélée être dense et enrichissante jusqu'à son terme ce qui n'a pas forcément été le cas d'une ou deux autres séances qui, précédemment, ont vu les médiums finir par s'épuiser, les Esprits par partir et les participants se lasser. Cela n'a pas été le cas cette fois-ci. Les médiums avaient encore des ressources et la séance s'est montrée suffisamment sérieuse et interactive pour susciter l'intérêt de tous.

Ainsi, la séance a-t-elle été divisée en deux parties bien distinctes par le directeur de séance. Durant la première partie, à leur invitation, les correspondants invisibles des médiums se sont librement communiqués, comme à leur habitude. Ils ont alors utilisé les médiumnités psychographiques de Danielle et de Victor pour s'adresser à tous. C'est en général un moment de la séance où les messages sont adressés au groupe et à la collectivité ; ils ont souvent une portée générale, même lorsqu'ils usent d'un cas particulier comme prétexte, comme c'est le cas ici avec José, cet homme sujet à un mal de vivre. A noter qu'une troisième partie est souvent imposée au groupe par ses guides spirituels. Il s'agit d'un moment consacré à l'entraide morale et spirituelle, où un Esprit témoigne de sa condition, de sa souffrance ou d'un trouble. Le groupe prie pour lui et tente de l'orienter vers la lumière, comme l'on dit. Ce jour, donc, cette troisième partie paraît s'être confondue avec la première si l'on considère le cas de José. Présentée si tôt, la situation de cet homme, inconnu du groupe, a peut-être été le prétexte choisi par les guides pour évoquer le suicide et installer une ambiance de confiance au sein du groupe. Puis, à la demande de Victor, la seconde partie a été exclusivement dédiée à l'évocation des défunts des participants, sous l'autorité bienveillante de leurs guides et protecteurs de l'au-delà.

L'évocation directe des défunts des participants, c'est-à-dire leurs amis et parents désormais désincarnés, a été très peu pratiquée par le groupe durant ses années d'activité. Jusqu'à présent, il se contentait, pour ainsi dire, de permettre aux Esprits qui le désiraient de se communiquer par le truchement des médiums. Il avait pour règle d'accepter les manifestations de tous les Esprits, pourvu qu'ils fussent bien intentionnés, bien que dans les faits un filtrage était opéré par les protecteurs du groupe. C'est ainsi que parmi les Esprits autorisés à approcher le cercle se trouvaient parfois des défunts connus des participants et des médiums eux-mêmes. Leur allocution offrait presque toujours un moment fort en émotions et un gage d'enseignements divers, surtout lorsque l'évocation de leur condition d'âme souffrante suscitait l'empathie. La réunion s'en trouvait animée, en quelque sorte. Par ailleurs, Victor estimait, pour l'avoir observé lors de prestations médiumniques publiques mettant par exemple en scène les traducteurs de l'au-delà Michelle Riffard et Reynald Roussel, que les défunts avaient souvent des choses à dire et à prouver à leurs amis et parents survivants. Par eux-mêmes, ils désiraient se communiquer. Ils témoignaient alors de leurs activités post mortem ou de leurs sentiments à l'égard de leurs proches. Offrir avec ses amis de l'Hérault la parole à cette catégorie d'Esprits, habituellement peu sollicitée par le groupe, était par conséquent une intention que Victor nourrissait depuis plusieurs mois déjà et qu'il motivait même dans ses prières adressées à ses amis de l'au-delà.

Le jeune homme souhaitait vérifier si sa méthode allait permettre aux guides du groupe et ceux des participants d'assurer cette belle mission : offrir aux uns et aux autres, incarnés et désincarnés, parents et amis, l'opportunité de se retrouver l'espace d'un instant et de se dire les choses essentielles qui n'avaient pas pu être dites ou qui étaient restées en suspens. Et de fait, on constate que les guides chapotant la séance ont accédé à ses demandes puisque de nombreux Esprits étaient présents, la sécurité des participants assurée et la bonne ambiance établie. Cela a été possible parce

REUNION SPIRITUELLE

que tout le monde, des médiums aux participants, et des défunts aux guides, tous étaient portés par de très bonnes intentions.

Ainsi, dans cette seconde partie, grâce aux photos qu'il tenait parfois dans ses mains et quelques fois sans, Victor a pu exercer une médiumnité à inspiration qu'il développait depuis deux ans. Il s'agit d'une faculté sensitive, ou intuitive, qui lui permet de dire à voix haute, ou bien d'écrire ou de dessiner, ce que lui inspirent les êtres invisibles. Inspirer signifie en l'occurrence qu'il perçoit une partie de leurs pensées, dans un mode télépathique puisque les habitants de l'au-delà n'ont plus de cordes vocales pour s'exprimer. Et parce que la pensée est plus complexe que la simple parole, qui n'en est qu'une expression, cela implique que le médium inspiré ressent aussi certaines de leurs émotions et, dans une certaine mesure, perçoit le degré d'évolution de leur âme par comparaison, peut-être, avec celui qu'il imagine être le sien. Pensées et émotions sont ainsi perçues sous la forme de mots et de phrases qui sont soit entendues plus ou moins distinctement, ou plutôt comprises, soit lues comme si elles se dessinaient dans le cerveau du médium. Pensées et émotions peuvent aussi apparaître sous la forme de scènes, ou plus exactement de mises en scènes. Images fixes ou animées, le médium les voit comme projetées sur un écran. Encore que, parfois, il est lui-même projeté à l'intérieur d'une scène dont il devient le témoin.

La principale difficulté du médium inspiré, ou bien son talent, est alors d'interpréter judicieusement tous ses ressentis : images, sons, émotions, et autres perceptions, tant ils sont souvent intelligemment chargés de sens. Il s'agit dès lors d'éviter de sa part de pratiquer une interprétation personnelle du message spirituel, cela ôte autrement à l'Esprit tout intérêt de poursuivre sa communication puisque celle-ci n'est pas correctement restituée par le médium et imparfaitement comprise par son destinataire. Ces différentes sortes de perceptions, mises en corrélation, expurgées de l'influence personnelle du médium, offre alors un portrait de l'entité, une sorte de cliché, plus ou moins fidèle à ce qu'il a été ou à ce qu'il est devenu. Mais, une fois encore, il est essentiel que cette faculté ne se nourrisse pas de l'imagination du médium, ni de sa culture, ni de son orgueil et de son égoïsme, de tout ce qui fait qu'il est lui-même un individu sensible ; l'idéal est que la faculté, adjointe de sa personnalité, ne permette au médium ni de travestir la réalité ni de la diminuer ou de l'augmenter. Dans son état idéal, cette faculté fait du médium un intermédiaire idéal, un traducteur efficace.

Cette efficacité, les participants ont l'agréable sensation de la goûter. Ceux-là, surpris par la médiumnité de Victor qui ne s'était pas vraiment exprimée dans ces séances en groupe, paraissent avoir été convaincus d'être en présence de leurs proches désincarnés. Ces Esprits ont pu en effet leur fournir quelques précisions connues d'eux-seuls, voire même qui leur étaient ignorées. C'est le cas de Renée à propos de Laurent, ce garçonnet décédé d'une leucémie, frère d'une de ses amies. Comme elle l'a confié plus tard dans une lettre adressée au médium, Renée a pu recueillir de son amie des informations qui corroborent la médiumnité de Victor et qui, par conséquent, accentue le caractère véridique de la manifestation spirite du garçon. Celui-ci est bien vivant. Elle a écrit ce qui suit :

« (...) J'ai donné les infos à mon amie concernant son petit frère. Elle a été très émue car les éléments que tu as donnés étaient bluffants. La maison avec l'étendue d'eau, le cheval. Effectivement, elle a un frère qui fait de la musique, il joue depuis l'âge de 7 ans de l'accordéon. Pour la maison, il y a une étendue d'eau derrière, et en face de la maison il y a le cheval des voisins. Les parents de Laurent ont acheté la maison après son décès. Je ne sais pas si tu te rappelles, tu disais qu'il montrait un éléphant, un poster. Mon amie ne voit pas trop mais elle a dans son armoire 2 casquettes avec de grandes oreilles style Dumbo qu'elle avait achetées à Disneyland. Penses tu que ce serait cela ? ». Renée a ajouté,

REUNION SPIRITUELLE

quelques jours plus tard : « (...) Avec ce que tu disais d'André (le cycliste), il est vrai qu'il était près de nous et surtout lorsque tu as dit qu'il ne voulait pas parler de sa femme. Cette méchante femme a tout fait pour séparer André de son fils unique et il en était très triste. Il est arrivé à André de pleurer l'absence de son fils qu'il voyait rarement. Elle n'est pas aimée dans Pézenas car elle est connue pour sa méchanceté et ses mensonges (...)». Hélène est pour sa part presque bouleversée d'avoir reconnu ses parents. Emue à tel point d'avoir pu obtenir de leurs nouvelles de façon aussi précise, selon son sentiment, elle a demandé à l'auteur de ce document de les rendre tous trois anonymes.

En conclusion, cette réunion est particulière pour différentes raisons.

-D'abord, c'est la première fois qu'autant de défunts se communiquent durant la même séance spirite dans ce groupe. Par défunt, nous entendons les proches disparus des participants. D'ailleurs, anecdotiquement, il a été impossible à Victor d'obtenir des nouvelles de l'oncle de Danielle, qui œuvrait comme psychographe.

-Ensuite, c'est encore la première fois que le support de la photographie est utilisé dans le cadre de l'évocation de parents et amis des participants. C'est une méthode à étudier tant elle paraît offrir un lien fort et direct avec l'autre monde.

Enfin, c'est la première fois que la médiumnité inspirée de Victor est utilisée de cette façon-là dans le groupe, aussi exclusivement, au détriment des autres médiumnités et des autres médiums.

Toutefois, dans le cadre de son activité au sein d'un groupe, la médiumnité inspirée du jeune homme présente des inconvénients qu'il va falloir apprendre à corriger. Celle-ci monopolise en effet beaucoup d'énergie, de temps et d'attention. Elle est comme un fil qu'il faut dérouler impérativement jusqu'à sa fin. Elle est peut être difficilement interrompue, au risque d'être stoppée net selon le sentiment du médium. Son exploitation est de ce fait très longue puisque Victor s'attarde sur chaque Esprit durant 15 à 20 minutes. Ce temps à évoquer un Esprit qui ne concerne qu'un seul participant à la fois peut lasser les autres qui attendent leur tour. Les sièges ont intérêt à être confortables. Dans le cadre de son activité médiumnique en groupe, activité qui est différente de celle exercée seul, Victor doit donc apprendre à contrôler sa faculté, à l'interrompre puis la reprendre sans gêne, afin que les autres médiums puissent travailler mais aussi dans le but que la séance soit plus rapide et plus dynamique. Idéalement, le temps consacré à chaque Esprit ne devrait pas excéder 10 minutes, soit 6 à l'heure. Ce serait une loterie désagréable que d'offrir les nouvelles de six Esprits à l'heure dans une salle de 100 personnes par exemple. Et de fait, lorsqu'il est seul face à un public, Victor maîtrise mieux son temps. Mais bien entendu, parce qu'il n'est qu'un intermédiaire, un outil, il sait qu'il peut et qu'il doit travailler conjointement avec ses amis de l'au-delà, ceux qui l'accompagnent et qui l'inspirent. Il apparaît nettement que grâce à leur sollicitude, la médiumnité inspirée peut-être d'une grande efficacité quant à offrir des détails et des précisions sur des défunts. Ce sera par conséquent revu et étudié ici-même.

REUNION SPIRITUELLE

Extraits de "Enquête sur l'existence des anges gardiens", ouvrage de Pierre Jovanovic. Ici, il interviewe le docteur suisse Elisabeth Kubler-Ross qui étudia le ressenti et le vécu de très nombreux patients en fin de vie.

PJ : Et les Anges dans ces expériences, qu'en pensez-vous ?

EKR : Normal puisque tout être humain possède un Ange Gardien. L'Ange, c'est le compagnon. En Californie on les appelle des Guides. (...) Ils ont des noms différents dans le monde entier mais tout le monde en possède un, bien que tout le monde ne discute pas avec son Ange Gardien.

PJ : Vous êtes en contact avec vos Anges ?

EKR : Oui, ils m'aident, ils me guident, ils m'instruisent, ils me guérissent. (...) Je leur parle pendant des heures et des heures. C'est un cadeau très rare de les voir car ils se matérialisent quelquefois. L'attribution des Anges dépend de votre travail et de votre mission dans la vie. Si votre travail est à haut risque, vous en avez plusieurs. Les Anges se trouvent plus facilement dans la réalité des NDE que dans les voyages hors du corps.

(...) On connaît notre Ange Gardien avant de naître, simplement on oublie tout à la naissance. Votre tâche est de trouver la raison pour laquelle vous êtes venu sur terre.

PJ : Où se trouve notre libre arbitre, alors, si le hasard et les coïncidences n'existent pas ?

EKR : Vous choisissez vous-même vos parents, vos enfants, votre femme avant de vous incarner, et vous ne pouvez en vouloir à Dieu lorsqu'ils vous posent des problèmes parce que tous les problèmes qu'ils vous poseront ont une raison d'être.

Si les gens examinaient leurs problèmes comme un challenge destiné à les faire grandir au lieu de leur faire peur, cela changerait bon nombre de choses. Nous sommes dans cette vie pour apprendre.

(...) La seule chose qui compte, c'est l'Amour. (...) J'ai le sentiment qu'apparemment je dois expliquer aux gens que l'Enfer n'existe pas en effet et c'est pour cela que j'ai commencé à travailler sur la mort.

PJ : Et les gens qui ont eu des mauvaises NDE ?

EKR : Tous mes cas de mauvaises NDE étaient en général des hommes entre 40 et 50 ans, des fondamentalistes, et parfois des sujets qui faisaient mal tout en le sachant. Alors, un jour, ils ont une crise cardiaque et voient des démons ou que sais-je, alors qu'ils devraient se concentrer sur la lumière au bout du tunnel et y aller tout de suite pour rencontrer l'amour et la compassion. (...)

(...) Une fois sortis de leur corps, ils savent ce qui les attend, qu'ils doivent revivre, intégralement, avec toutes les conséquences sur les familles, etc, et surtout ce qu'ils ont fait subir à leurs victimes. Le moindre détail y passe.

(...) Cela peut durer des dizaines de milliers d'années parce que, de l'autre côté, le temps ne compte pas, c'est l'éternité. Personne ne peut revivre à leur place la négativité qu'ils ont créée, personne.

Ce dossier est volontairement plus descriptif qu'explicatif car nous pensons que c'est encore à chacun d'entre nous de trouver la meilleure explication en soi. Nous renvoyons ainsi le lecteur à d'autres lectures spirituelles, plus complètes ou différentes, pour que son seul arbitre détermine sa meilleure évolution.